

JEUDI DE LA XXXIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Rm 14, 7-12

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue proclamera la louange de Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

Psaume 26 (27), 1, 4, 13-14

R/ *J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.*

- Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

- J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

- J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Evangile : Lc 15, 1-10

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : “Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !” Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : “Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !” Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, jeudi 5 novembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !" » En réaction à ce reproche de ses adversaires, Jésus raconte une parabole. Dans ces deux petites histoires, Il insiste sur la recherche assidue de la brebis perdue, et de la pièce perdue. Le berger laisse tout le troupeau pour chercher l'unique brebis qui s'est perdue ; la femme va balayer toute sa maison jusqu'à retrouver la pièce qui manque. Tel est le grand désir de Dieu vis-à-vis de ceux qui s'égarent : Il met tout en œuvre pour les retrouver. Et Jésus en est le signe : en Lui, le Seigneur Se fait proche des pécheurs, pour leur faire sentir à quel point Il les aime, à quel point ils sont précieux à Ses yeux. Il n'y a pas de meilleur moyen pour les encourager à se convertir ; dans cette démarche de Jésus qui les approche, les pécheurs peuvent percevoir ce désir de Dieu qui les précède et les poursuit.

Mais les pharisiens et les scribes n'ont absolument rien compris de cela. L'idée ne les effleure même pas, qu'ils pourraient peut-être aider les pécheurs à se convertir : ils se contentent de juger les gens de l'extérieur, en les condamnant. Et là est leur seconde faute, très grave : saint Paul l'a bien pointée, dans la première lecture. « Toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ?... Chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. » Combien cette parole est réconfortante pour nous, nous n'avons pas à craindre les jugements et le mépris des hommes : seule importe notre conscience, notre cœur mis à nu devant le Dieu de miséricorde. Et même « si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses », dira saint Jean (1 Jn 3,20). Mais cette parole est aussi une mise en garde, car combien de fois dans la journée ne sommes-nous pas en train de juger nos proches, même si c'est seulement en pensée ? Si nous voyons un péché manifeste dans le comportement de notre prochain, pensons à l'immense amour que le Seigneur a pour lui ; peut-être pouvons-nous l'aider, et dans tous les cas rendons grâce par avance pour le chemin de conversion que le Seigneur lui donnera de vivre, dans sa Providence. Mais ne tombons pas dans le jugement, dans le mépris.

« Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » L'évangile de ce matin se termine dans la joie, car la bonté de Dieu est toujours belle et réjouissante, surtout quand elle se manifeste sous la forme de la miséricorde. Cette joie des anges nous encourage, sur notre chemin terrestre : le Seigneur ne manque pas de s'approcher de nous, pour nous aider à nous convertir. Dans l'Eucharistie, Il nous montre de la manière la plus éclatante Sa bonté, Sa tendresse, Sa proximité. Accueillons Son amour, puisions largement à la source de la vie. Et goûtons déjà, dans la douceur de ce sacrement, les prémisses de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +